

L'Invincible Armada : la confrontation finale

Conférence du 24 novembre 2014 par M. Harold J. Benjamin, professeur agrégé et auteur

I. Les forces en présence

La nécessité de protéger la « route des Indes » contre les corsaires anglais, ainsi que la rébellion des Pays-Bas vont imposer à l'Espagne la nécessité d'une flotte atlantique permanente. Vingt-sept navires seulement de cette flotte appartiennent au Roi, les autres sont réquisitionnés.

La flotte espagnole

Les galions espagnols sont de véritables îles flottantes. Lourdemment armés, ils comportent des châteaux (sorte de tours) à l'avant et à l'arrière, qui permettent de dominer l'ennemi, et d'engager plus facilement le corps à corps, reconstituant ainsi sur mer les conditions d'un combat terrestre qu'ils maîtrisent bien. Les galères royales, propulsées par rames, resteront en service jusqu'au 18^e siècle. Chaque rame, longue de 12 mètres, est manœuvrée par cinq hommes et pèse 300 kilos. Les galères ont un avantage décisif sur tous les autres navires à voiles : elles peuvent atteindre la vitesse de quatre nœuds lorsqu'il n'y a pas un souffle de vent.

Les galéasses sont des machines de guerre redoutables : grâce à leurs rames maniées par 200 forçats, elles combinent la rapidité des galères et la puissance de feu des galions. Les plus grosses embarquent jusqu'à 50 pièces d'artillerie en même temps que 300 soldats. D'autres bâtiments, conçus pour la Méditerranée, ont une mâture importante et une coque plus fragile ; ceux-là souffriront davantage lors de la phase finale de la campagne. Pour ce qui est de la proportion des bâtiments, ils suivent la règle des « 1, 2, 3 » où la hauteur de la quille et la longueur totale représentent respectivement 2 et 3 fois la largeur du bâtiment.

Les navires espagnols proviennent des chantiers navals de toute l'Europe. Sur les vaisseaux conçus pour la navigation dans l'Atlantique, l'épaisseur de la coque peut atteindre par endroits quatre à cinq pieds, ce qui constitue un véritable blindage, très efficace contre l'artillerie anglaise à longue portée. Les vaisseaux espagnols embarquent une grande variété de canons et de calibres. Leurs canons de marine sont conçus pour une utilisation ponctuelle, précédant immédiatement un abordage. Ils ne tirent que quelques coups dans un engagement, parfois un seul. La poudre était d'une qualité supérieure à celle des Anglais.

Sur les bateaux espagnols prédomine le respect de l'étiquette et des privilèges, tout un microcosme bien réglé où chacun a sa place assignée. L'ordinaire des marins est plus varié et plus riche en fibres que celui des marins d'Élisabeth. Les hommes de l'Armada semblent avoir bénéficié d'attentions médicales plus suivies que leurs adversaires anglais. Mais en cas d'engagement militaire, les chirurgiens sont tout de suite débordés.

La flotte anglaise

Par une ironie terrible de l'histoire, c'est Philippe II lui-même qui a encouragé le développement de la marine anglaise quand il était prince-consort de Marie la Catholique. Un grand nombre des unités anglaises qui vont lutter contre l'Armada sont financées par de petites villes côtières (l'appât du gain et la perspective d'un riche butin sont leurs

motivations principales). La ville de Londres en arme cinq, mais les unités les plus efficaces sont armées par la Couronne, notamment l'*Ark Royal*, le navire amiral.

Dès 1586, John Hawkins lance un vaste programme de construction navale : 30 gros bâtiments proviennent de chantiers près de Londres, 34 sont la propriété personnelle de la reine, 192 navires privés sont réquisitionnés par l'État. 4.300 marins, 555 canoniers et 1.480 soldats servent à bord. Les navires anglais ont des superstructures plus basses, donc plus stables, offrant une moindre résistance au vent. Les qualités essentielles des navires anglais sont la vitesse et la possibilité de manœuvres plus aisées. Il devient possible de naviguer plus près du vent, ce qui va s'avérer un avantage décisif dès les premières heures de la confrontation en Manche.

II. La campagne militaire

Philippe II a décidé d'envoyer une flotte importante avec relativement peu de forces armées à bord, une « Armada » qui doit effectuer une liaison avec l'armée des Flandres du jeune duc de Parme avant de traverser la Manche pour débarquer en Angleterre. Alors que les préparatifs sont déjà très avancés fin 1586, il faudra attendre jusqu'en juillet 1588 pour que les conditions de vents et de courants permettent enfin à l'Armada d'approcher les côtes anglaises (pendant cette attente, les provisions se sont dégradées, des centaines d'hommes sont tombés malades).

Les deux flottes se rencontrent près de Plymouth fin juillet 1588. Elles sont assez semblables numériquement, mais l'Armada a déjà perdu 4 unités dans une récente tempête. L'Armada (sous les ordres de Medina Sidonia) a adopté un dispositif en flèche très efficace du point de vue défensif. 54 navires anglais (commandés par Lord Howard) plus 13 unités de Drake réussissent à se placer derrière l'Armada. Les Anglais ne savent pas que Medina Sidonia a reçu l'ordre de ne pas débarquer : il doit servir d'escorte au duc de Parme à partir des Flandres. Or Parme est bloqué à Dunkerque et Nieuport.

Une première action se déroule à Portland Bill, mais pas un bâtiment n'est coulé. La canonnade reprend aux abords de l'île de Wight : les Espagnols repartent vers la haute mer puis en direction de l'ouest, mais en se rapprochant de Calais. L'Armada va se trouver face à l'escadre de Lord Henry Seymour, forte de 35 unités. Le 6 août 1588, l'escadre de Lord Henry Seymour vient grossir la flotte de l'Amiral Howard. Le 7 août, 8 bâtiments anglais en flammes sont lancés contre les navires de l'Armada : confusion chez les Espagnols. Le 8 août, nouvelle attaque des Anglais : leur refus de se laisser aborder fait pleurer de rage les Espagnols.

Enfin un changement de direction du vent pousse dorénavant l'Armada affaiblie vers l'Écosse. Elle sera contrainte de faire le tour des îles britanniques pour revenir vers l'Espagne. Pour les Anglais, le danger est passé. Au large de l'Irlande, de terribles tempêtes drossent les navires espagnols contre les récifs. La plupart des survivants sont massacrés sans pitié par les troupes anglaises. Seuls 65 navires espagnols sur près de 130 reverront leur port d'attache. Les familles ont découvert l'étendue du désastre : plusieurs milliers d'hommes ont disparu. Philippe II reconstruira trois « Armada » ; celle de 1598 sera la dernière.

Résumé réalisé par Dominique Savigny-Perrin